

mence à tomber ; mais les grandes eaux n'atteignent pas la charité ; c'est une épreuve que nous acceptons gaiement, et nous partons en chantant à pleins poumons : « A Lourdes, Dieu le veut ! » Les habitants sont aux portes pour nous voir passer. Malgré la pluie, nous marchons dans l'ordre le plus parfait. Nous arrivons à la basilique qui se trouve trop petite pour nous contenir tous ; désormais, les cérémonies auront lieu au Rosaire et notre directeur, en nous donnant cet avis, espère bien que lorsque nous reviendrons l'année prochaine, le Rosaire lui-même sera trop étroit. Nous assistons à un salut solennel ; puis nous descendons à la Grotte par les lacets. Monseigneur monte en chaire pour nous adresser la parole. C'est le père qui parle à ses enfants. Il est heureux et fier de se trouver à la tête du pèlerinage de son cher Anjou. Nous venons faire ici un acte de foi à l'Immaculée Conception de Marie ; un acte de réparation pour ceux qui outragent Dieu et sa Mère ; un acte de supplication ; nous devons prier pour les pauvres pécheurs, pour nos malades, pour nos parents et nos amis que nous avons laissés en Anjou, pour les enfants, qui sont l'espoir de l'Eglise et de la patrie, pour les prêtres qui doivent être des saints s'ils veulent sanctifier les autres, pour notre chère France, pour l'Eglise et pour Léon XIII. Cela fut dit dans un langage clair, simple, ému, qui partait du cœur de notre Evêque et qui allait droit au nôtre.

Il n'y eut pas d'autre réunion dans la soirée ; après une nuit passée en chemin de fer, nous avons droit à un repos bien mérité. Mais bon nombre de pèlerins allaient prier en particulier à la Grotte.

Le mercredi est la grande journée du pèlerinage. A 7 heures, tous les pèlerins sont réunis à la Grotte pour la messe de communion générale. La pluie avait cessé pendant la nuit, et, désormais, nous pouvions laisser à la maison nos parapluies ; ils sont inutiles. On ne conçoit pas un pèlerinage sans communion ; aussi tous nos pèlerins s'approchent de la table sainte et communient de la main de Monseigneur, qui compte pour rien la fatigue, quand il s'agit de faire plaisir à ses chers diocésains.

A 10 heures, nous voici tous à l'église du Rosaire pour assister à la messe solennelle, qui est chantée par M. l'archiprêtre de Notre-Dame de Cholet. Monseigneur tient chapelle pontificale, assisté de notre Directeur et de M. le chanoine Oger. Qu'elles sont belles et touchantes les cérémonies du culte catholique ! Nos pèlerins les suivaient avec une pieuse curiosité, et je comprends cette parole que j'entendais au sortir de l'église : « Que c'est beau une messe comme celle-là ! » Pendant la messe, on fit une quête pour payer l'ambon de marbre blanc qui se trouve du côté de l'Evangile. C'est une œuvre remarquable d'un de nos meilleurs artistes d'Angers. L'Anjou avait fait cette offrande à l'église du Rosaire et le dernier acompte sera bientôt versé, s'il ne l'est déjà, grâce à la générosité des pèlerins.

M. l'abbé Ory, curé-doyen de Pouancé, a donné le sermon à l'Evangile. C'est un théologien qui parle, mais un théologien doublé d'un artiste. Dans un magistral discours, que nous avons